

Introduction à l'étude des *Nuées*

L'histoire de la réception des *Nuées* d'Aristophane¹ montre que l'interprétation de la pièce pose de vraies difficultés qu'il faut bien affronter, à défaut de pouvoir toujours les résoudre ou les surmonter. Dans cette longue histoire de la réception de la pièce, nous pouvons faire quelques rencontres suggestives, comme ces quelques lignes savoureuses du *Dictionnaire Philosophique* de Voltaire qui font une critique acerbe (et pleine de mauvaise foi) du poète comique athénien et de cette pièce en particulier :

Aristophane (cet homme que les commentateurs admirent parce qu'il était Grec, ne songeant pas que Socrate était Grec aussi), Aristophane fut le premier qui accoutuma les Athéniens à regarder Socrate comme un athée.

Ce poète comique, qui n'est ni comique ni poète, n'aurait pas été admis à nous donner ses farces à la foire Saint-Laurent ; il me paraît beaucoup plus bas et plus méprisable que Plutarque ne le dépeint. Voici ce que le sage Plutarque dit de ce farceur : « Le langage d'Aristophane sent son misérable charlatan : ce ne sont que les pointes les plus basses et les plus dégoûtantes ; il n'est même pas plaisant pour le peuple et il est insupportable aux gens de jugement et d'honneur ; on ne peut souffrir son arrogance et les gens de bien détestent sa malignité. » C'est donc là, pour le dire en passant, le Tabarin que Madame Dacier, admiratrice de Socrate, ose admirer : voilà l'homme qui prépara de loin le poison dont les juges infâmes firent périr l'homme le plus vertueux de la Grèce.

Les tanneurs, les cordonniers et les couturières d'Athènes applaudirent à une farce dans laquelle on représentait Socrate élevé en l'air dans un panier, annonçant qu'il n'y avait point de Dieu et se vantant d'avoir volé un manteau en enseignant la philosophie. Un peuple entier, dont le mauvais gouvernement autorisait de si infâmes licences, méritait bien ce qui lui est arrivé, de devenir l'esclave des Romains, et de l'être aujourd'hui des Turcs².

Cette diatribe sert surtout les intérêts de Voltaire, plus qu'elle n'apporte un

1. Voir dans ce volume la présentation qu'en donne Malika Bastin-Hammou, p. 143-159 : « La réception française des *Nuées* d'Aristophane : quelques jalons ».

2. Extrait de l'article « Athée, athéisme ».

éclairage fiable sur la pièce et les idées d'Aristophane. Celui-ci est donné avant tout comme un ennemi de Socrate, comme celui qui alimenta la haine de (certains) Athéniens contre le philosophe et qui le donna comme un champion de l'athéisme, principe dont Voltaire cherche ici à prendre la défense. Dans sa hargne à accuser Aristophane de tous les maux, Voltaire lui dénie tout talent poétique et considère la comédie des *Nuées* comme une simple farce, alors même qu'Aristophane porte cette critique contre les auteurs comiques vulgaires de son époque³. Mais, toute gorgée de mauvaise foi que soit cette attaque voltairienne, elle offre du moins l'avantage de mettre en évidence une première difficulté de la pièce d'Aristophane : la place qu'y tient la figure de Socrate⁴. C'est en effet sur cette question que s'est focalisée très tôt l'interprétation de la pièce.

Or, il est bien difficile de savoir si le Socrate que nous présente cette comédie est plus proche du Socrate réel que le Socrate que nous rencontrons chez Platon ou Xénophon, et si Aristophane pensait qu'il représentait bel et bien un danger pour Athènes, ou au contraire si ce Socrate farcesque n'est pour lui qu'un moyen commode pour faire des Sophistes un portrait à charge qui pourrait en fait cacher une certaine admiration pour l'individu lui-même⁵. Ce qui est sûr c'est qu'Aristophane était pleinement inscrit dans la vie intellectuelle d'Athènes, et qu'il connaissait nécessairement Socrate. Ce Socrate qui arpente les rues et l'agora athéniennes était forcément connu de l'ensemble de la population, ce qui était beaucoup moins certain pour des Sophistes, étrangers et itinérants, comme Gorgias de Léontini ou Protagoras d'Abdère, qui se produisaient devant des publics plus limités et sélectionnés par l'argent ou la catégorie sociale⁶. Aristophane devait donc trouver quelqu'un qui pût représenter pour le public athénien au sens large les nouvelles pensées de l'époque, même si c'était au prix de déplacements, de grossissements et de déformations qui sont le propre de la comédie. Socrate était un citoyen athénien honorablement connu, qui avait participé par exemple à la bataille de Délion en 424 (l'année précédant la représentation des premières *Nuées*) où les Athéniens avaient été défaits par les Béotiens ; les Athéniens étaient habitués à son physique peu avantageux, et à sa conduite atypique : par ses manières différentes et ses besoins particuliers, il

3. *Nuées*, 537-544. Voir aussi par exemple, *Guêpes*, 55-66.

4. On trouvera dans le présent volume des relectures du sens et de la place de Socrate dans la pièce dans les contributions de Jean-Luc Périllié (p. 105-130 : « La métaphore du sentier chez Aristophane et Empédocle : Le ridicule d'un profanateur de la philosophie ») et de Paul Demont (p. 95-104 : « Socrate et le cresson (Aristophane, *Nuées*, 218-238) »).

5. On le voit par exemple dans le *Banquet* de Platon.

6. C'est l'assistance qu'on retrouve dans la maison du riche Callias par exemple dans le *Protagoras* de Platon, ou chez le riche Céphalos dans la *République*.

pouvait facilement être considéré comme « à la marge » et confondu d'autant plus aisément avec les Sophistes que ces derniers étaient moins bien connus.

En outre, contrairement à ce que laisse penser le raccourci chronologique exagéré de Voltaire, au moment des *Nuées* en 423, Socrate qui doit avoir environ 45 ans est encore bien loin du vieillard qui sera condamné à mort en 399 : il y a près de vingt-cinq ans qui s'écoulent entre les deux dates ; la pensée philosophique et l'aura de Socrate sont encore loin de ce qu'elles seront dans les témoignages que nous livrent ensuite Xénophon ou Platon⁷. C'est donc le fruit d'une illusion rétrospective que de vouloir retrouver dans la présentation du Socrate que donne Aristophane les critiques qui seront formulées contre lui au moment de son procès⁸.

Il est toutefois très vraisemblable que l'apparition quasi divine de Socrate suspendu à la *mèchanè* transformée en claie à fromages a pu avoir beaucoup d'impact et marquer les esprits. L'admiration de Strepsiade lors de cette apparition est sans doute proportionnelle au rire du public qui a pu conserver ce souvenir qui collait si bien à l'excentricité du personnage de Socrate. Et ce n'est sans doute pas sans raison que Platon dans son *Apologie de Socrate* (écrite sans doute vers 387, soit douze ans après la mort de Socrate⁹) se sent obligé de revenir sur la calomnie formulée de longue date par Aristophane dans sa comédie contre Socrate :

Dans la comédie d'Aristophane, vous avez vu, de vos yeux vu, la scène suivante : un Socrate qui se balançait, en prétendant qu'il se déplaçait dans les airs et en débitant plein d'autres bêtises concernant des sujets sur lesquels je ne suis un expert ni peu ni prou. En disant cela, je n'ai pas l'intention de dénigrer ce genre de savoir, à supposer que l'on trouve quelqu'un de savant en de telles matières ; puissé-je n'avoir pas à me disculper en plus de plaintes en ce sens déposées par Mélétois ! Mais, en vérité, Athéniens, ce sont là des sujets dont je n'ai rien à faire, et c'est au témoignage personnel de la plupart d'entre vous que j'en appelle¹⁰.

On voit que Platon (qui sera en cela imité par Voltaire) considère que les accusations portées en 399 contre Socrate sont l'aboutissement des premières attaques menées par Aristophane en 423. Mais il n'a sans doute raison que jusqu'à un certain point. En 399 (et en 387), la situation d'Athènes n'a plus rien à voir avec celle

7. Ce dernier ne doit avoir que 5 ou 6 ans au moment des *Nuées*.

8. À titre de comparaison (même si comparaison n'est pas raison), le grand public se souvient-il aujourd'hui de la manière dont tel personnage politique ou tel artiste était imité et critiqué par Coluche dans les années 1980 alors même que la conservation et la diffusion des textes et des images a aujourd'hui une tout autre ampleur que celle qu'elle avait dans l'Athènes du v^e siècle ?

9. La dernière pièce conservée d'Aristophane, le *Ploutos*, date de 388.

10. Platon, *Apologie de Socrate*, 19c, dans la traduction de Luc Brisson.

des années 424-423. Pour ce qui est du climat culturel, la place des « intellectuels » a sans aucun doute aussi évolué¹¹ et alors qu'il était difficile encore en 423 de distinguer sophistes, philosophes, penseurs de tout poil, les clivages se sont progressivement mis en place : il faut à Platon beaucoup d'efforts renouvelés pour arriver à faire distinguer de manière définitive sophistes et philosophes, en insistant sur la recherche de la vérité propre à ces derniers ; la fréquentation même par Socrate d'hommes très riches qui attireraient aussi à eux moyennant finance les sophistes et rhéteurs professionnels ne pouvait qu'alimenter le doute et susciter des confusions (ou des jalousies) dans l'esprit d'un public peu averti. On ne peut non plus nier que Socrate n'ait pas évolué au cours du temps au moins sur certains points. Si Socrate dans les lignes de Platon citées ci-dessus refuse d'être considéré comme un spécialiste des questions astronomiques, il ne dit pas qu'il ne s'y est jamais intéressé : s'il a centré sa réflexion sur l'homme, il n'a peut-être pas été toujours insensible aux recherches sur la nature auxquelles il dit d'ailleurs s'intéresser dans le *Théétète* (145d). On ne doit pas oublier surtout l'importance de l'impact de la description physique et comportementale de Socrate dans les *Nuées* qui, tout en relevant de la caricature elle aussi, entre en parfaite cohésion avec les données qu'on trouve chez Platon ou Xénophon : le spectaculaire peut l'emporter sans difficulté sur les idées.

Comme le dit fort bien Pascal Thiery¹², « on peut par conséquent estimer que le Socrate des *Nuées* est une sorte d'hybride qui présente certaines particularités propres à Socrate, auxquelles s'ajoutent des éléments qui se rapportent en fait aux gens qu'il représente en tant que cristallisation des Sophistes de l'époque [...]. L'importance accordée au personnage du philosophe mène ainsi souvent à un véritable contresens sur la signification de la pièce, quand on fait de Socrate le sujet de la comédie, alors que le personnage principal en est de toute évidence Strepsiade, un vieux paysan athénien¹³ ».

Faut-il pour autant attribuer l'échec des premières *Nuées* au décalage entre l'image caricaturale de Socrate et ce que connaissait le public du Socrate réel ? Ce n'est pas certain. Il ne nous est pas possible de tirer de telles conclusions à partir du texte que nous lisons : et nous touchons là à une autre difficulté importante des *Nuées*. En effet, il ne faut pas oublier, en étudiant la pièce, que c'est la seconde version des *Nuées* que nous possédons, qu'Aristophane révisa vers 417, car il considérait cette comédie comme la plus habile de celles qu'il avait écrites (v. 522), mais que nous ignorons en quoi elle différait exactement

11. Voir notamment, Noël (2000).

12. Thiery (1999).

13. L'importance de la figure de Strepsiade est analysée ici par Anne Lebeau, p. 13-28 : « Le personnage de Strepsiade : langage et caractère ».

de la première version, et même si cette révision de la pièce fut réellement jouée. Les Arguments anciens se contredisent. L'Argument I dit : « Cette pièce est la même que la première, mais des parties ont été remaniées, comme si le poète avait eu l'intention de la redonner, mais ne l'avait pas fait, on ne sait pourquoi », alors que l'Argument II affirme que « Les secondes *Nuées* [furent représentées] sous l'archontat d'Ameinias », c'est-à-dire en 422. Ces incertitudes ont plus de conséquences qu'il n'y paraît. En effet l'étendue des différences entre les deux versions de la pièce, ainsi que le fait que la seconde version ait été représentée ou non est d'une importance cruciale sur l'influence et la réception que la pièce d'Aristophane a pu avoir et sur ce que nous pouvons en dire, qui risque d'être toujours en porte à faux.

Il faut peut-être rattacher à cette réécriture (partielle) de la comédie d'autres problèmes qui regardent la nature même de la pièce. Certes, la structure de l'ancienne comédie telle que nous pouvons la définir n'est tirée que des pièces d'Aristophane elles-mêmes et l'on ne saurait donc parler de structure canonique ou imposée ; les variations que l'on trouve dans les pièces par rapport à ce schéma traditionnel ne sauraient être tenues foncièrement pour irrégulières. En 423, date des premières *Nuées*, la comédie est un « genre » bien constitué avec ses lois propres et une composition rigoureuse et régulière, même s'il n'y a pas de formulation théorique de ces règles. Les *Nuées* de 417 que nous lisons offrent la particularité d'apporter d'importantes variations par rapport au schéma dit « traditionnel » qui peuvent surprendre ou déranger : qu'il s'agisse de la fin « tragique » de Socrate qui remplace l'*exodos* traditionnelle, ou du traitement attendu de l'*agôn* – quasiment absent de la première partie, mais redoublé dans la seconde partie, on peut légitimement s'interroger sur la réception immédiate de la pièce par le public (soit en 423 soit en 417)¹⁴.

À ces difficultés de structure et d'interprétation générale, se greffent d'autres difficultés apparemment plus ponctuelles. Ce sont d'abord des difficultés liées à la production verbale d'Aristophane ou à son recours à un langage imagé, dans le cadre par exemple des insultes¹⁵. Ce sont aussi des contradictions que l'on peut relever au cours de sa lecture. Par exemple, le rapport de Socrate avec les dieux est loin d'être homogène : alors qu'il déclare à Strepsiade aux vers 247-8 que dans le *Pensoir*, les dieux sont une croyance qui n'existe pas, il lui révèle que les *Nuées* sont les seules divinités qui existent (au vers 365) – et qui sont donc

14. On lira autour de ces questions les contributions de Christine Mauduit (p. 57-75 : « La "trygédie" des *Nuées* »), Marie-Pierre Noël (p. 77-91 : « Les deux *Logoi* des *Nuées* et les *technai logôn* du v^e siècle »). Voir aussi Charalampos Orfanos (p. 131-139 : « Peut-on éduquer un vieillard ? L'horizon d'attente des *Nuées* et la prétention didactique du poète comique »).

15. On se reportera à l'étude de Sandrine Coin-Longeray sur cette question : « Les injures dans les *Nuées* : sottise et malveillance » (p. 45-55).

reconnues dans le *Pensoir* ; mais on apprend au vers 424 que ces divinités qui étaient uniques font partie d'une triade divine avec le *Vide* et la *Langue* ; derechef, au vers 627, c'est une autre triade qui est invoquée par le même Socrate. On voit donc qu'une grande instabilité règne en ce domaine, et c'est sans compter le renversement de position que les *Nuées* adoptent dans la pièce à l'égard de *Strepsiade* et l'inversion de leur relation à Zeus car, au lieu d'avoir supplanté Zeus et les dieux traditionnels comme le laissait entendre Socrate au début de la pièce, elles se révèlent être en fait les instruments des dieux¹⁶.

Toutefois, un point semble être assez clair : c'est que toutes ces difficultés sont liées les unes aux autres. La construction atypique de la pièce ne s'explique pas sans comprendre le rôle exact de *Strepsiade* dans la comédie, sans replacer la figure de Socrate dans le contexte précis d'une comédie composée d'abord en 423, sans analyser les différents éléments de l'intrigue fictionnelle comique les uns par rapport aux autres, sans voir comment les thèmes abordés dans la pièce (la question de l'éducation, les rapports entre jeunes et vieux, l'importance et le crédit qu'il faut accorder aux formes nouvelles de la pensée, le lien entre idées nouvelles et représentations traditionnelles du monde) sont solidaires les uns des autres pour constituer un tout cohérent et signifiant.

Christophe Cusset

ENS de Lyon

16. Ghislaine Jay-Robert (p. 29-41 : « Le chœur des *Nuées* : rôle et spécificité ») revient sur le rôle et la spécificité de ce chœur des *Nuées*.